

Gor Ur – Si vous saviez ce que je m'en fous

**Patrick Cintas**

pcintas@ral-m.com - 06 62 37 88 76

## **Si vous saviez comme je m'en fous**

---

Le Gorille Urinant

Tout homme qui écrit — et qui écrit bien — sert la France.

Charles de Gaulle

*...a poor player*

*That struts and frets his hour upon the stage*

...

Ainsi, ce roman pourrait s'intituler « Pavane et Agitation », mais « Si vous saviez comme je m'en fous » est un meilleur choix.

## SOMMAIRE

1.....	7
2.....	13
3.....	19
4.....	25
5.....	31
6.....	38
7.....	44
8.....	49
9.....	54
10.....	58
11.....	63
12.....	67
13.....	70
14.....	74
15.....	77
16.....	82
17.....	87
18.....	91
19.....	94
20.....	98
21.....	101
22.....	105
23.....	109

## Gor Ur – Si vous saviez ce que je m'en fous

24 .....	112
25 .....	116
26 .....	119
27 .....	123
28 .....	127
29 .....	131
30 .....	135
31 .....	140
32 .....	144
33 .....	148
34 .....	151
35 .....	155
36 .....	158
37 .....	162
38 .....	165
39 .....	169
40 .....	172
41 .....	176
42 .....	181
43 .....	185
44 .....	189
45 .....	193

Patrick Cintas

*C'est Giton Hartzenbusch qui parle*

1

Mon pote s'appelait Pédar. Je dis s'appelait, vous comprenez pourquoi. Lui et moi on buvait. Lui du pinard et moi de l'eau. « Quèque vous dites comme conneries ! On est pas des potes si on boit pas la même chose !

— Que je le dis moi aussi ! Mais on buvait pareil !

— Alors on s'en fout ! Pourquoi donc qu'il s'appelait ?

— Que je vous raconte... »

Y a pas deux jours, j'arrive rue Saint-Sulpice-La-Tapette. Pas celle qui sert à se mettre dans le cul, celle qui sert à écraser les mouches. Le genre de type qui se rend utile au sein de l'Église. Même qu'il a écrit des pensées avant de souffrir le martyre. Après, il s'est tu pour les incrédules, mais les cons l'entendent toujours tellement il est utile. Bref, j'y arrive. Et qu'est-ce que je vois ? Des flics. Des gendarmes avec des airs tellement intelligents que j'ai eu honte de mon cerveau. Je m'approche, les mains en l'air pour pas effrayer, et un pandore m'arrête d'une main péremptoire :

« Si vous n'obtempérez pas, on vous coffre !

— Ah ! Monsieur le Gendarme, j'obtempère. Seulement voilà, je comprends pas...

— Et qu'est-ce que vous comprenez pas, que je vous explique ?

— Ce que vous foutez devant la porte de mon ami Pédar qui habite au troisième...

— Il habite plus !

— Mais merde ! C'est l'hiver ! On déloge plus les mauvais payeurs à cette époque ! Ah ! Vous expliquez pas bien ! »

Le genre de chose qui rend le gendarme tout guimauve, parce qu'il se sent con. Il sent qu'il a encore raté sa vocation de pédagogue. Il me regarde comme si j'en savais plus que lui :

« C'est pas facile à expliquer... bafouille-t-il. Surtout à un ami...

— Mais je suis pas votre ami !

— J'ai pas dit ça ! Gueulez pas ! Venez par ici, que je continue à vous expliquer, des fois que ce soye vous qui êtes plus con que moi. »

S'il y a une règle qu'il faut absolument respecter en ces temps de crise, c'est de jamais s'isoler avec un gendarme, même pour l'enculer. Je m'accroche à la peinture cloquée d'un réverbère pendant qu'il me tire par le colbac.

« Zêtes con ou quoi ? » qu'il me demande.

S'il y a une question à laquelle je réponds jamais, c'est bien celle-là. On sait jamais...

« J'irai pas ! que je gueule.

— Vous voulez pas en savoir plus ?

— Et vous, qu'est-ce que vous savez ? »

S'il y a une question à pas poser à un flic, c'est bien celle de savoir ce qu'il sait pas et qu'on sait. Il cligne de l'œil, l'air de m'en vouloir.

« Zêtes pas un ami, tiens ! qu'il me dit, larmoyant.

— Vous l'avez dit ! Aussi, je me casse !

— Vous voulez pas voir votre copain avant qu'on l'emmène se faire déchiqueter par le légiste ?

— J'ai pas de copain ! D'ailleurs je bois seul. Et que de l'eau. »

Il renonce, m'époussète et me rend ma casquette de golf après lui avoir fichu un bon coup sur la visière. Je me recoiffe et je me tire pour sortir de cette maudite rue où j'ai bien failli me faire enculer par les mouches.

À deux pas de là, je crèche. Deux étages maximum et me voilà chez moi, avec mon robinet et mon évier où je fais vieillir mon eau des fois qu'elle soit meilleure sans Javel. Pédar est crevé ! Et comment ? J'ai même pas posé la question ! J'aurais pu savoir. Ils vont se douter. Et me faire chier jusqu'à savoir ce que je sais pas. Putain de Pédar. Même mort il me fait chier. Mais j'aurais plus à supporter son haleine de raisin écrasé et faisandé. Ah ! J'y tiens plus. Je me barricade. Et j'ai pas fini de me barricader que ma voisine gueule à la fenêtre : « Au sec ! (elle raccourcit toujours pour pas perdre un temps qui lui est précieux vu qu'elle a passé les quatre-vingt-dix) On a un forcené dans l'immeuble ! »

Forcené. Le mot à pas prononcer devant un flic. Il en devient tout de suite avide d'héroïsme. Je mets le nez à la fenêtre juste le temps d'entendre ce qui se dit à mon sujet :

« Un forcené ? Où ça ? À quel étage ? Il est armé ?

— C'est celui qui boit que de l'eau !

— Encore lui ! »

Ça va chier. Et je vais me retrouver au fond du trou si j'explique pas. Je finis de clouer la porte à grands coups, ce qui donne une idée de la force dont je suis capable si on me fait trop chier.

« Il boit que de l'eau ? Vous êtes sûre ?

— Sûre et certaine, monsieur le Gendarme ! Même qu'il enlève la Javel. Comment ? Je sais pas. Mais il l'enlève ! C'est un pur !

— Les plus mauvais ! »

Et à peine j'ai fini de clouer la porte qu'elle se troue ! On me la fait à la chignole ! J'ai failli me prendre le foret dans la gueule. Je rouscaille sans mesurer la gravité de mon propos quand je reconnais la voix :

« T'inquiètes, Giton ! C'est moi, ta puce !

— Rondelle ? Qu'est-ce que tu fous là ?

— J'y fais un trou à ta porte.

— Mais t'es complètement dingue ! Tu m'espionnes !

— Que non ! Je fais le trou pour te sucer. Ah ! T'as toujours été dur à la détente !

— Avec du 10 ! Tu déconnes ! Tu veux m'humilier !

— Tire-toi, conard ! J'ai aussi amené la scie sauteuse. Pas con, la Rondelle ! »

Et comme un pro, elle fait sauter un trou que j'ai largement la place d'y mettre ce qu'elle veut.

« Mais pour quoi en faire ? que je dis, malheureux. Ils vont m'assassiner comme Merah, tu verras...

— Ah ! Tu Merah ! Tu Merah ! » chantonne-t-elle en passant un coup de toile émeri sur les bords du trou.

Les autres, je sais pas, mais moi, ça me fait bander.

« Vas-y, mon chou ! Mets-y ! »

Et j'y mets. Ah ! L'erreur ! Au lieu de l'emboucher, elle s'en empare avec les mains. Une douleur atroce.

« Vous entendez comme il crie ? explique la voisine à sa fenêtre.

— Il doit pas boire que de l'eau...

— Un pur, je vous dis !

— Les plus mauvais ! »

J'arrête de crier pour entendre les explications de Rondelle.

« J'y fais un nœud si t'ouvres pas !

— Ah ! tu parles d'une explication !

— J'ai pas envie d'expliquer ! J'agis pour ton bien.

— Mon bien c'est de plus vous supporter, merde ! »

Mais je connais comme elle est têtue, Rondelle. Quand elle tient quelque chose, elle le lâche plus. J'ai beau jurer que je finirais par me la couper, elle me croit pas, sachant bien que j'ai jamais fait ce genre de chose à mon corps qui n'a rien perdu de sa jeunesse.

« La prochaine fois, tu réfléchiras avant d'y mettre ! »

Des leçons maintenant ! Manquait plus que la gendarmerie. Ils allaient me tenir eux aussi et je finirais par me la couper pour de bon. J'étais foutu, question revendication. Et j'avais complètement oublié Pédar. Pourquoi qu'il était tellement mort que ça intéressait la Justice ? Je pose la question à Rondelle :

« Je l'ai tué, » qu'elle me dit alors que ma meilleure part est à sa merci.

C'est peut-être le jour où elle se venge de tous les mecs qui lui ont fait du mal. Ils l'arrêteront avant qu'elle en finisse, mais je serais plus là pour en témoigner.

« Tu l'as tué ? demandai-je comme si je le savais pas.

— C'est pas la première fois !

— Tu l'as déjà tué !

— C'que t'es con quand tu m'fais rire ! »

Merde alors ! J'ai lu des trucs effrayants sur cette manière d'en finir avec son prochain. L'avait-elle obligé à se la couper ? Je demande :

« Non ! dit-elle. J'improvise avec ce que j'ai sous la main.

— Y a des morts plus douces...

— Faut être sûr que ce soit la mort... »

Du coup, j'ai plus tellement envie de résister à la force publique. Je vais faire comme ma voisine, gueuler ! Attirer l'attention des autorités sur mon cas particulier. Ma voisine s'y prend mal, mais mal !

« Un pur, je vous dis ! Même qu'il sent rien !

— Bon. Ben, j'vous laisse, madame Crotal... C'est l'heure de se mettre à table. Je reviendrai pour le dessert. »

Ah ! Elle s'y prend mal. Elle met en fuite au lieu de convaincre. Un vrai poète, ma voisine ! Seulement voilà : j'ai beau gueuler, ça regarde pas la maréchaussée. Et vous savez pourquoi ? Parce que j'ai l'air de hurler de plaisir ! Le piège tendu par Rondelle est parfait. Ils ont amené le cadavre

de Pédar sans mettre en route leurs sirènes, preuve qu'il est mort et qu'on boira plus à la santé de Rondelle en se foutant de sa gueule. Et en ce qui me concerne, pas une lueur d'espoir. Elle me tient bien, la salope !

« Tu finiras par te la couper, tu verras ! » qu'elle prédit.

Et comment je la finis mon histoire ? Parce que les histoires, ça se finit, sinon on les publie pas. Eh bien voilà comment elle finit. Madame Crotal descendait pour voir où ça en était et si ça sentait toujours autant la Javel. Elle voit Rondelle à genoux sur mon paillason.

« Qu'est-ce que vous faites donc, madame Rondelle ?

— Je tire la sonnette d'alarme ! »

Tu parles d'une conclusion ! Et j'ai toujours pas compris. Alors imaginez !

2

« Allo ? Allo !... C'est la police ? Je demande la police ! Urgent case !

— Ici, c'est la gendarmerie de Slut-les-Bains, pas la police. Mais on fait police aussi. Qu'est-ce que vous voulez si c'est pas trop vous demander ?

— Je suis dans la merde, mec ! On m'a enlevé ! Kidnappé ! Je suis plus chez moi !

— Allo ? Allo ? Est-ce que c'est Giton Hartzzenbusch au bout du fil ?

— Comment vous avez deviné ? Vous êtes fortiche !

— Est-ce que c'est madame Rondelle qui vous a enlevé ?

— Ah ! si c'est pas de l'Art, j'en suis un !

— Et comment se porte monsieur Rondeau ?

— Il y est pour rien, merde ! Arrêtez d'accuser ce pauvre type !

— Mais j'accuse personne, monsieur Hartzzenbusch ! Je constate. Il va bien falloir un jour que vous fassiez en sorte que je ne constate plus, si vous voyez ce que je veux dire...

— Mais cette fois c'est pour de vrai ! C'est pas un roman ! Je suis pas en train d'écrire. Je vous téléphone depuis la Cadillac 69 qui a fait rêver Chinaski.

— Et c'est qui qu'est au volant ? Madame Crotal ?

— Comment que vous avez deviné la chose, Chef ! Ah ! j'en reviens pas ! Du pur style ! Sans histoire ! Pas d'intrigue ! Pas de sociologie ! Rien que du style ! Et quel style !

— Bon là je vais raccrocher parce que j'ai du monde avec du sang sur les vêtements et les mains. Vous permettez que je raccroche, monsieur Hartzzenbusch ?

— Je saigne pas mais je suis enlevé ! Et je vais peut-être mourir sans saigner ! Vous connaissez madame Rondelle !

— Monsieur Rondeau m'en a parlé. Je vous souhaite bon voyage, monsieur Hartzzenbusch. »

Ah ! le salaud ! Il a raccroché. Rondelle m'a arraché le téléphone des mains et un bout d'oreille avec, disant :

« Voilà ! Tu es content ? Tu as prévenu tout le monde ? Et maintenant qui qu'est pas au courant ? T'as encore des idées ?

— Il en a plus, madame Rondelle. J'ai vérifié.

— Et comment que vous auriez vérifié ? Je couche pas avec vous, que je sache ! »

Je répondais comme ça à madame Crotal qui conduisait, frottant ses genoux l'un contre l'autre tellement ça l'excitait d'appuyer sur le champignon. Une Cadillac héritée de son défunt mari qu'était pompiste municipal.

« Pourquoi que t'es toujours en train de t'en prendre à madame Crotal ? dit Rondelle. C'est pas elle qui t'enlève. C'est-y moi oui ou non ? »

Elle était pas de bonne humeur, Rondelle. À poil avec moi sur la banquette arrière, reniflant le cuir et les coutures en fil d'or. J'avais même pas demandé où on allait. Je me souvenais à peine que c'était elle qui fuyait pour échapper à la Justice. Dans sa tête, j'étais pas enlevé, j'étais complice. Mais que faisait Crotal dans cette fiction ? Heureusement, elle avait rien enlevé et la fumée de son Koliplanglazo sortait par la vitre en grosses bouffées grises qui lui donnaient des airs de savoir de quoi elle parlait si elle se taisait. J'avais les mains liées dans le dos avec les manches de ma propre chemise. Et les pieds dans une seule chaussette nouée en haut pour m'empêcher d'en sortir. Mais je pouvais parler. J'avais même téléphoné à la police. Et pourquoi ? Pour rien !

« Tu t'occupes que de toi, me reprocha Rondelle.

— Je voulais savoir moi aussi, murmurai-je, mais c'est plus fort que moi, il faut que je m'occupe d'abord de moi. Les autres, c'est après que j'y pense.

— Vous avez voulu sauver votre peau, ouais ! »

Dit Crotal en crachant dans la fumée. J'avais voulu, mais il suffit pas de vouloir dans ce monde pas fait pour la volonté et construit rien que pour le pouvoir et ceux qui en ont.

« Tu téléphoneras plus, déclare Rondelle et elle me casse le iphone sur le crâne.

— Bien fait ! exulte Crotal.

— Mais on n'a plus de téléphone, regrette Rondelle.

— Pour quoi faire ?

— Pour téléphoner ! »

Que s'est-il passé, merde ! Elle me tenait par le manche que j'avais fichu dans le trou de la porte. Ça, je m'en souviens. Même que Crotal est descendue pour voir. Elle voulait toucher des fois que ce soit pas assez dur.

« Et vous allez vous la mettre comment, madame Rondelle ?

— Je la mets pas, merde !

— Je disais ça comme ça. Oh là là ! Si monsieur Rondeau arrivait ! Vous imaginez ? Il demanderait ce que vous fabriquez sur ce paillason qui n'est pas le vôtre.

— Fermez-la, Crotal ! Je réfléchis. »

Et pendant que Rondelle réfléchissait, je suis tombé dans les pommes. J'ai juste entendu les huit cylindres de la Cadillac pétarader pendant que Crotal réglait la carburation au tournevis. Quand ça s'est mis à tourner rond, elle se l'est foutu dans le cul et elle a pris le volant dans ces conditions trop humaines pour relever de la fiction. Rondelle m'a fermé la portière sur le nez et j'ai reperdu ce que je venais à peine de retrouver.

Mais j'avais eu le temps de m'apercevoir que je bandais plus et qu'elle m'avait lâché. Ensuite (au bout de combien de temps, peut-être de jours, car j'avais perdu des kilos) elle m'a secoué pour que je téléphone aux flics. Je connaissais le numéro. Direct avec le Chef qui a l'habitude.

« Mais il va pas me croire ! que je dis à Rondelle.

— Il te croira si tu lui parles de moi. Compose ! »

La suite, vous la connaissez. On roulait. En Cadillac dans la campagne française et les flics aux trousses. J'étais vert de peur. D'autant que j'avais tué personne. J'avais même perdu un pote, alors. J'en chagrinais pas vraiment, mais ça commençait à me manquer, nos conversations, nos histoires et tout ce qu'on savait pas. On se partageait la Rondelle sans critiquer Rondeau qui était lui aussi pompiste municipal. Maintenant, il y avait de la haine dans ses yeux. Et c'était pour moi, toutes ces gouttes qui faisaient déborder le vase. Mais je me retenais. La pause pipi était sans cesse remise à la prochaine aire de repos par Crotal qui voyait des flics partout alors que les flics ne voyaient pas la Cadillac. C'était peut-être pas une Cadillac. Ou ça l'était et les flics n'étaient pas des flics. Allez savoir avec ces nouveaux romans !

Bref, le téléphone était coupé et j'étais entier en attendant de l'être moi aussi. Et tout ça sur le confort moelleux d'une banquette qui contenait Rondelle tout allongée à poil avec son flingue dans une main et ma queue dans l'autre, petiote et silencieuse. Je vous raconte, maintenant qu'on a le temps, mais ça s'est passé. Et soudain, alors que je rêvais à autre chose, Rondelle dit :

« Comment que tu veux crever, Giton ? »

Crotal éclate de rire :

« Il veut pas, mais il peut ! »

Elle en perd le volant et la bagnole s'engouffre dans un chemin boisé semé de papiers-culs et de feuilles mortes. On entre dans la nuit. Plus de ciel ! Et une humidité de cocotte-minute.

« Pas d'une balle dans la nuque ! couinai-je en tremblant.

— Je te dis pas crever pour crever ! hurle Rondelle. Mais comment que tu vois ça ! »

Des obscurités maintenant. Comme si le moment était choisi pour échanger des idées ! Et la Cadillac pile devant un arbre qui pousse au milieu du chemin, noir et gigantesque. Je commence à avoir des visions. On a pas le choix devant la mort : on prend un dernier plaisir ou on se fait une peur. Au hasard. Et c'est Rondelle qui tenait le cornet. Elle le secoua sans ménagement.

« T'arrives plus à bander ou quoi ? glousse-t-elle.

— Faudrait le pendre pour ça, » propose Crotal.

Ah ! la vieille bique ! Elle veut en profiter ! Elle aussi ne pense qu'à elle. Y a que Rondelle qui pense aux autres. Et elle les réduit à des petits tas de chair nerveuse et désossée. Je me demande comment elle l'a achevé, Pédar, et comment qu'elle l'a commencé. Et je fictionne pendant qu'elle me branle.

« Ça a toujours été comme ça, explique Crotal en coupant le moteur. Ça va pas plus loin. Et où ça va si on continue, j'en sais rien. On a jamais été plus loin. Et je vous parle d'un temps que vous pouviez pas y être. Alors vous pensez, maintenant...

— On descend ! » fait Rondelle, ce qui me crispe.

J'en ai le gland comme un croupion. Elle me tire par le col, sollicitant l'aide de Crotal qui prend le temps de se souvenir en tapotant les flancs de l'arbre. Je finis dans une flaque de boue avec des cailloux au fond, juste de quoi me briser les os et mes rêves. Mais Rondelle me sort de là et me traîne sur le chemin en ânonnant.

« Je vais chercher la brouette, dit Crotal.

— Grouillez-vous ! » fait Rondelle.

Au moins, elles savent où on est et pourquoi on y est. Et me voilà dans une brouette, les pattes en l'air et la tête rebondissant dans la rouille et les déchets potagers. Ça bringuebale pendant un bon quart d'heure. On va

lentement car Rondelle efface les traces derrière nous, avec un balai que Crotal a ramené de je sais pas où. Mystère de la fiction en construction. Elle ouvre le chemin. Donc, conclus-je dans ma brouette, quelqu'un d'autre la pousse. J'ose pas regarder. Ça peut pas être monsieur Rondeau, qui doit se morfondre en ce moment en regrettant en famille d'avoir épousé une meurtrière. On l'avait pourtant prévenu. Rondelle avait fait la peau à un violeur dans sa jeunesse et c'était pas elle qu'il avait violée. Mais ce serait compliquer que de raconter ça maintenant. Je regrette même d'avoir commencé à en parler, des fois que l'eau vous serait venue à la bouche. Entretemps. Le temps d'arriver.

3

« Paraît que t'as une grosse queue... ?

— Faut voir... du 22, pas plus.

— Mince de queue ! J'atteins le 15 avec du mal si on me fait du bien !

— Faut voir...

— J'te montre ! »

Le type qui me montre sa queue est une espèce de gorille qui se coiffe jamais et oublie de se laver les pieds avant d'enlever ses godasses. Le slip est déjà couleur merde, des fois qu'il n'en mette que là, mais comme il est maladroit, il met jamais ses mains dans les poches.

« Je vois ce que tu veux dire, fais-je comme si je lui apprenais à bien se tenir, mais sans lumière, je ne vois pas ce que tu montres...

— Ah ! Excuse, mec ! J'oublie tout le temps que vous êtes tous héméralopes ! Ousqu'elle est cette bon dieu de loupiote ! »

Au lieu d'allumer, il écrase. Et ça s'allume pas. Bref, heureusement, il a des allumettes, et pas seulement pour se cramer les doigts. Je vois une queue et personne pour la lever.

« J'y touche jamais, me dit ce mec.

— Même pas pour pisser ? (Et je pense : ni pour la laver ? — parce qu'elle en a besoin)

— Je pisse aussi, mais pas comme tout le monde, continue-t-il de m'expliquer. Je bande d'abord un bon coup avant.

— Sans excitation extérieure ? (Je pense : puisqu'il y en a pas d'intérieure...)

— Je vois des femmes... »

Le genre de conversation qu'on peut avoir avec les cons. D'habitude, j'insiste pas. Et je plains, mais pas trop, parce qu'après tout, c'est pas ma faute si je suis moins con. Mais là, je suis enlevé. Otage. Et je sais pas comment ça va se terminer pour moi. J'avais bien aimé le voyage en brouette. Après la Cadillac, y a plus rien. Et dans l'état où j'étais privé de liberté, j'aimais mieux une brouette que d'être traîné par la peau par une brute sortie de sa caverne pour rendre service à Rondelle. Il me regardait comme s'il me voyait alors qu'il faisait nuit. J'y crois pas, moi, aux gens qui disent qu'ils y voient la nuit. Ils imaginent, oui. Et Dieu sait ce qu'il imaginait en me regardant. En tout cas, je bandais pas comme avec Rondelle quand elle est de bonne humeur. On l'entendait bugner la sale gueule de Crotal qui disait qu'elle avait pas mal.

« On peut parler encore, si vous voulez, me propose mon geôlier. Je peux vous voir comme en plein jour.

— Parce que vous voyez aussi le jour !

— Faut bien ! Je vois tout le temps. Si vous saviez... »

Je savais pas et ça me foutait la trouille d'en savoir trop. J'étais assis sur quelque chose de mou qui respirait en toussant de temps en temps. Personne m'avait obligé à m'asseoir là-dessus. Quand on est entré, la grosse brute poilue niquetalope m'a dit que je pouvais m'asseoir où je voulais du moment que j'étais assis et que j'exigeais rien d'autre. Il s'était lancé dans une longue description de ses pouvoirs, ceux qu'on lui attribuait en fonction de ce qu'il savait faire depuis qu'on lui demandait de se contenter de faire ce qu'on lui disait de faire aux autres. Il s'était perdu dans cette explication et il avait recommencé et je ne sais plus comment on en était arrivé à parler de ma queue. J'aurais voulu savoir sur quoi j'étais assis, mais la brute avait une autre idée dans la tête et j'attendais

l'occasion de l'intéresser à mes propres désirs. Et dessous, l'autre toussait de temps en temps, pas plus explicatif.

« On m'appelle Bruto (Je pense : je m'en doutais !) mais c'est pas mon nom. J'ai envie de leur péter la gueule quand ils m'appellent comme ça !

— Je comprends...

— Vous comprenez rien !

— C'est ce que je voulais dire ! Je comprends qu'on peut pas comprendre si on comprend pas.

— Exactement ça ! »

Ah ! j'étais content d'avoir raison ! Et de lui donner raison. Mais pour revenir à ma queue, je sais pas comment on en était arrivé là, dans le noir, alors que lui voyait et que j'en étais réduit à me poser des questions qu'il valait mieux pas poser comme ça de but en blanc.

« 22, c'est un beau cadeau de la nature ! exulta-t-il.

— Mon papa en avait une de 15 aussi... Je tiens ça de ma maman...

— Moi aussi je la tiens de ma maman ! »

Le mur laissa tomber toute sa poussière. Des deux côtés. Il arrêta de le cogner quand l'autre se mit à tousser sans donner l'impression qu'il allait s'arrêter pour respirer. Bruto gueula :

« J'en ai pété pour moins que ça ! »

J'allais dire que ça me gênait pas, mais le mur recommença à vibrer et le plancher s'y est mis aussi. Ça galopait, les cafards ! Mais je sentais plus rien. Pourtant le type qui était dessous me grattait le cul en pensant se gratter le sien, ce qui ne laissait pas de l'étonner.

« Je m'appelle Mapel, dit-il péniblement entre deux grattements.

— C'est son vrai nom ! » gueula Bruto.

Il redevenait joyeux, comme quand on parlait de ma queue.

« Moi c'est 14...

— J'en ai connu un que c'était 12, alors...

— 12 ! Autant dire rien ! »

C'était l'opinion de Bruto. On en discuta pas.

« C'est pas mon cul que je gratte, dit Mapel. Ça doit être celui de Tiontion.

— Non, c'est pas le mien ! »

C'était le moment de rigoler. On était plusieurs.

« Et au cas où vous l'auriez oublié, dit Bruto triomphalement, j'ai des aloufs ! »

Il en craqua une. Il avait une tête sympathique. C'était toujours ça de gagné. Il mit le feu à une mèche et la pièce s'éclaira. À part Bruto, Mapel, Tiontion et moi, y avait aussi Kachka et Hironmel.

« Vous êtes tous là, dit Bruto. Des fois il en manque un et ça m'énerve. Je sais jamais ce que je fais quand je m'énerve et après il faut que j'enterre. J'aime pas creuser. C'est comme la tête, la terre. Des fois, y a des cailloux dedans et ça m'énerve et je sais plus ce que je fais ! »

Là, je me dis que j'étais devenu fou et qu'on m'avait enfermé après que j'eusse raté le principal, les faits qui expliquent. Je voyais pas la brouette. Y avait bien une moto et des sacs pendus aux murs. Et plein de fils de fer sur le plancher, entortillés dans la poussière. Bruto agita la lampe-tempête. Il riait :

« Je fais la lumière des films ! Et vous crevez de trouille. Ah ! merde alors ! 22, ça fait un morceau ! Je voudrais bien voir ça.

— Je sais pas si Rondelle sera d'accord... »

J'avais bien dit. Bruto ferma sa grosse gueule de canasson. Dedans, la langue s'agitait, mais pas question de l'ouvrir alors que je venais de la menacer avec une efficacité qui étonna les autres.

« Vous vous asseyez toujours n'importe où quand vous vous asseyez ? me demanda Mapel.

— Tu lui as gratté le cul !

— Mais c'est le mien que je voulais gratter !

— N'empêche que tu l'as pas gratté et que c'est lui qui en a profité !

— Vous en avez profité, monsieur... monsieur ?

— Giton... Giton Hartzbusch... Je sais pas ce qui m'arrive...

— Mais on vous croit, monsieur ! On vous croit ! »

Ça tombait bien, parce que moi, je me croyais difficilement. On m'a déjà enfermé, mais pas avec les fous. Pédar devenait méchant quand il avait trop bu et souvent ça se terminait au trou, et moi avec même si je buvais que de l'eau. On a passé pas mal de nuits avec des types dans le genre de Pédar. Dommage qu'il soit mort au début de cette histoire, sinon je vous l'aurais présenté. Je veux pas compliquer. C'est déjà assez compliqué comme ça, cette histoire. J'espère que vous avez suivi, même s'il manque un bout. Pédar, on s'en fout. On peut continuer sans lui. D'ailleurs, il est plus là pour compliquer. Ce qu'il m'a compliqué, des fois ! Si je vous racontais... Mais c'était avant que ça commence. Ce serait vraiment trop compliqué.

Comme il y avait qu'une porte dans cette turne, Bruto se faisait un devoir de la garder et d'empêcher le cerveau de penser à autre chose. Le problème, c'est qu'ils étaient tous libres dans les limites imposées par la porte à laquelle il n'était pas raisonnable de songer. Par contre, j'étais toujours en camisole ! Vous vous souvenez... les bras dans les manches de ma chemise nouées dans le dos et les deux pieds dans une chaussette que j'eusse été un as du prestige si j'avais réussi à en sortir sans m'esquinter la meilleure part de mes neurones. Mieux valait en faire l'économie pour l'instant. Les sacrifices pouvaient attendre.

« Et ça vous a fait quoi que je vous gratte le cul, monsieur ?

— Ça lui a gratté exactement comme s'il l'avait fait lui-même. Je connais ça.

— Tu connais rien du tout ! Monsieur sait de quoi il parle, lui ! Si jamais il consentait à s'en exprimer...

— C'est des choses qu'on garde pour soi et pour la femme qu'on aime.

— Ne parlons pas de ces femmes ou je fais un malheur ! »

L'atmosphère se tendait, ce qui amusait Bruto. Au fait, comment il eût aimé qu'on l'appelât ? J'avais tellement envie de lui poser la question que je me mordais la langue, ce qui n'échappa point à mes observateurs.

« Ce n'est pas en vous mordant la langue que vous l'empêcherez de dire ce qu'elle a à dire.

— On est tous passé par là, à un moment ou à un autre, pas vrai, les amis ?

— 22 ! Je voudrais bien voir ça ! »

4

« Tu verras rien, minus ! »

Bruto se réfugia sur la selle de la moto. La créature qui le réduisait ainsi à l'état de larve soumise avait la tête en sang, tellement qu'elle éclaboussait. Elle prenait plaisir à en mettre partout et particulièrement sur nos gueules terrifiées dont les lèvres en disaient long. Elle brandissait une cravache cinglante qui coupait net les brindilles collées sur les murs. La lumière vacilla dans la lampe et secoua nos ombres parmi les autres ombres. On voit le style ! De 22 j'étais passé à 2, et encore, en tirant dessus comme faisait Bruto à la sienne qui était négative, toute rentrée dans un pli de chair et de poils qui donnait pas envie d'en savoir plus sur ses rêves de jungle.

« Allez, voisin, ramenez-vous, qu'on parle ! »

C'était Crotal, le monstre ensanglanté ! Rondelle l'avait arrangée pour qu'elle fasse peur. Et pas avec du ketchup. Du vrai sang d'origine, avec les plaies qui palpitent et les os qui montrent leur jaune. Elle fit claquer sa cravache sur un dos. On a crié tous les deux. On a peut-être tous crié.

« Perdons pas de temps, voisin ! Rondelle a une de ces envies ! »

J'entendis « Veinard ! » sous moi, mais j'étais assis sur rien. Je me levai et entrepris de sautiller pour montrer que je savais obéir si on y mettait les formes. On eut pitié de ma maladresse. Il y eut des commentaires. Et Crotal s'énerma, éclaboussant ses paroles et giclant la cravache sur les mouches qui fuyaient loin de la lampe pour continuer leur cinéma dans les coins obscurs où je n'avais pas été voir.

« Il pourra pas... risque quelqu'un.

— Quand on veut, on peut ! » décréta Crotal.

Ce qu'on dit au chômeur à propos d'emploi. Au premier saut, je m'étais. Le nez dans la mouise du plancher fait pour les vaches.

« Défait la chaussette ! » gueula Rondelle qu'on voyait pas mais qui n'était pas loin, peut-être derrière un trou pour rien rater de ce qu'elle m'infligeait.

Crotal défit la chaussette. Comme j'avais les mains dans le dos, je pouvais pas me masser les pieds pour leur redonner leur couleur naturelle. Bruto voulait pas. Personne voulait.

« Masse-lui les pieds ! »

Crotal cracha dans le vide et envoya valser sa cravache pour me masser les pieds avec ses propres mains. Des doigts fins comme des os, avec des griffes et des traces d'autres sévices.

« C'est bien pour vous plaire, voisine ! lança-t-elle.

— Essaie de lui plaire et je te troue avec un Bic ! »

Bruto me lança un regard désespéré. Sa bouche s'ouvrit pour dire :

« Vous savez pas quand il est prévu que je conduise la Cadillac ?

— Pour aller où ? dit Crotal qui massait consciencieusement.

— Où vous voulez, mesdames ! Je peux conduire au bout du monde !

— Et les océans, t'en fais quoi ? Et les montagnes ? Ma Cadillac n'aime pas l'altitude. Ça fait cafouiller son carbu à huit pipes.

— Huit pipes ! s'écria Bruto.

— Et du 22, » conclut Crotal sur ce sujet.

Maintenant que j'avais du sang dans les pieds, ce qui m'avait vachement manqué, je pouvais y aller, mais sans les mains. Je rouspétai.

« Pas avec les mains ! dit Rondelle dans l'ombre.

— Tu sais bien que sans les mains je suis manchot ! Tu l'as toujours su. Depuis que tu me connais. Tu n'as pas pu oublier. Pas déjà... »

Au lieu de répondre un truc sympa, elle rit. J'en eus froid dans le dos et chaud au cul. Crotal me pousse. On traverse un endroit qui craque dans la poussière et les odeurs d'antan. Au fond, une lumière sous une porte. On la voit même dans le trou de la serrure. Un chat est assis sur le paillason, mort ou vivant.

« C'est toi qui ouvres, me dit Crotal.

— On se tutoie maintenant ?

— JE tue toi ! Toi tu voues ! »

Encore un de ces putains jeux de mots qui me font pas rire. Un par jour si je critique. Et deux le dimanche si je vais à la messe. J'ouvre. La poignée est dure, avec du jeu et des bruits de mécanique qu'on n'a pas huilée depuis longtemps.

« T'as pas le coup ! » fait Crotal et elle ouvre.

Je vois pas Rondelle, mais un type que je connais pas. Je dis bonjour, il me dit bonsoir, ou de m'asseoir, je sais pas. Je m'assois. Il pousse un verre et je dis que je bois que de l'eau.

« C'est de l'eau, dit-il. On m'a prévenu. — L'auteur des *Amants de Castelpu* ne boit pas. Si jamais vous le rencontrez, ce qui vous arrivera un jour, offrez-lui un verre d'eau et précisez que vous avez enlevé la Javel. — Alors, voilà, je précise. »

C'est un type normal, je veux dire ni petit ni grand. Il a des cheveux sur la tête et du poil aux mains. Il croise deux jambes au lieu d'une et sa cravate fait un nœud parfait sous son menton. Il a posé son béret sur la table et sa main dessus, comme s'il y avait quelque chose dessous. Rondelle fait un bruit de casserole et elle apparaît, la cuillère à la main.

« Je te présente monsieur Rondeau, dit-elle en touillant.

— Ah ! mais pardon ! Je connais monsieur Rondeau ! Et je peux affirmer sans risquer de me tromper que celui-ci s'appelle peut-être Rondeau mais c'est pas celui que je connais !

— Explique-lui, Rondeau, » fait Rondelle avec son petit air désespéré d'après les coups manqués.

Rondeau, qui n'est pas Rondeau — mais on va l'appeler comme ça pour simplifier — me regarde en souriant comme s'il était étonné que je ne le reconnaisse pas.

« Elle est bonne ? me demande-t-il.

— Vous avez bien enlevé la Javel, dis-je. J'avais tout expliqué à Rondelle avant que ça commence.

— Et vous aviez bien fait, monsieur Hartsenbusch. Du coup, on se sent plus à l'aise. Vous vous sentez à l'aise, monsieur Hartsenbusch ?

— J'ai appris à tenir un pinceau avec les pieds au cours d'un stage de formation professionnelle organisé par les pompiers. Mais c'est la première fois que je tiens un verre de cette façon.

— Comme quoi, dit Crotal triomphante, du pinceau au pied, il n'y a qu'un pas ! »

S'il s'agissait de détendre l'atmosphère, c'était réussi. Mais comme ça la compliquait aussi, j'avalai de travers et je me mis à tousser jusqu'à en perdre mon dentier qui plongea dans le verre.

« Je vais vous aider, me proposa Rondeau.

— Ze peux le saire tout feul ! rouspétai-je en tirant la langue dans le verre aussi profondément que sa nature me le permettait.

— Vous allez vous blesser ! hurla Rondeau.

— Ah ! Vous ! Taisez-vous ! Y avait pas de Rondeau dans cette histoire, sauf avant que ça m'arrive, ce qu'on a convenu de tenir au frais en attendant de compliquer. Imaginez ma tête si Pédar revenait dans la peau d'un autre que je connais pas !

— Ça peut se faire... » ricana Crotal.

Rondeau me remit le dentier dans la bouche et la bouche sous le nez. Faut dire que quand je me désarticule, je change du tout au tout. Même

Rondelle me reconnaît plus dans ces moments tragiques. Et je me soigne pas. Tant pis pour la société qui veut pas que je sois ce que je suis.

« On va pas s'énerver tout de suite, dit Rondelle. Goûtez-moi ce ragoût. J'y ai mis tout ce que j'avais sous la main. »

Avec les pieds, je pouvais pas vérifier si j'étais à 22 ou si j'avais raccourci. Une angoisse noire me fit changer de couleur. De vert, je virai au gris.

« J'ai jamais mangé avec les pieds, prétextai-je.

— Mais vous pouvez essayer, dit monsieur Rondeau.

— J'essaierai si personne rigole, pouffai-je.

— On rigolera si on peut pas faire autrement, dit Crotal avec un air professoral.

— C'est vrai, quoi ! » fit Rondelle.

Et elle posa la gamelle sur la table sans oublier la louche qui fit un trou dans la sauce et du bruit dans la viande. Elle avait oublié les assiettes. Et les cuillères. Et les fourchettes. Et le couteau que si j'en avais eu un j'aurais assassiné tout le monde !

Bruto montra le bout de son nez :

« On peut en avoir nous aussi ? Enfin... s'il y en a pour tout le monde, rectifia-t-il.

— On dit plutôt : S'il en reste, nota Crotal.

— On n'a pas d'assiettes, dit Rondeau.

— Pas de cuillères. Pas de fourchettes...

— Et pas de couteaux... grognai-je avec un regard en coin qui en disait long sur mes intentions.

— On pourrait peut-être d'abord baiser... » proposa Rondelle.

Tout le monde se mit à réfléchir, sauf moi, parce que j'avais déjà réfléchi, et Bruto qui réfléchissait jamais avant d'agir. Il pivota sur ses talons et disparut. On l'entendit courir dans le couloir de la mort. Pom !

Pom ! Pom ! Pom ! Pom ! Pom ! soulevant la poussière ancestrale de cet endroit terrifiant au premier abord.

« Il tuera quelqu'un, dit Rondeau.

— J'ai faim, dit Crotal et je veux pas manger avec les doigts comme... comme... »

Moi. Je mangeais avec les doigts de mes pieds. Rondeau m'admira. Il dit :

« Nous sommes fous ! »

Et je me réveillai dans un autre endroit tout aussi angoissant. Propre, distingué même, mais angoissant au point de me nouer la gorge. Avais-je déjà fait quelque chose de mes pieds ? Non, jamais.

5

En fait, j'étais chez moi. Et le facteur m'avait remis en mains propres une invitation à la communion solennelle de Balerinette, qui est la petite-fille de madame Crotal, mais je sais plus de quel côté. Bref, je remontai chez moi quand la porte des Rondeaux s'est ouverte. Un pied s'est posé sur le paillason, l'autre restait à l'intérieur, et ça parlait. Rondeau et Rondelle se disputent tout le temps et ça me met les nerfs en pelote que si j'avais des aiguilles j'en ferais un tricot avec un Prix littéraire au bout, mais j'ai pas de talent et les aiguilles, je me les plante au lieu de m'en servir. J'avais une trouille !

« Qu'est-ce que vous faites là, monsieur Hartzenbusch ? Vous attendez quelque chose ?

— J'attends qu'il sorte pour entrer...

— Mais ce n'est pas chez vous, là ! »

Ah ! Crotal et ses leçons ! Elle a été institutrice de l'enfance désespérée avant de se caser dans l'épicerie fine. Mais heureusement, j'ai jamais été son élève. Alors elle en profite.

« Si c'était chez vous, je comprendrais, continue-t-elle.

— On peut aller chez les autres sans être chez soi une fois qu'on y est, non ? rétorquai-je.

— Vous n'avez pas d'excuses ! N'en cherchez pas dans mes problèmes ! »